

## Le nouveau visage des électeurs du FN

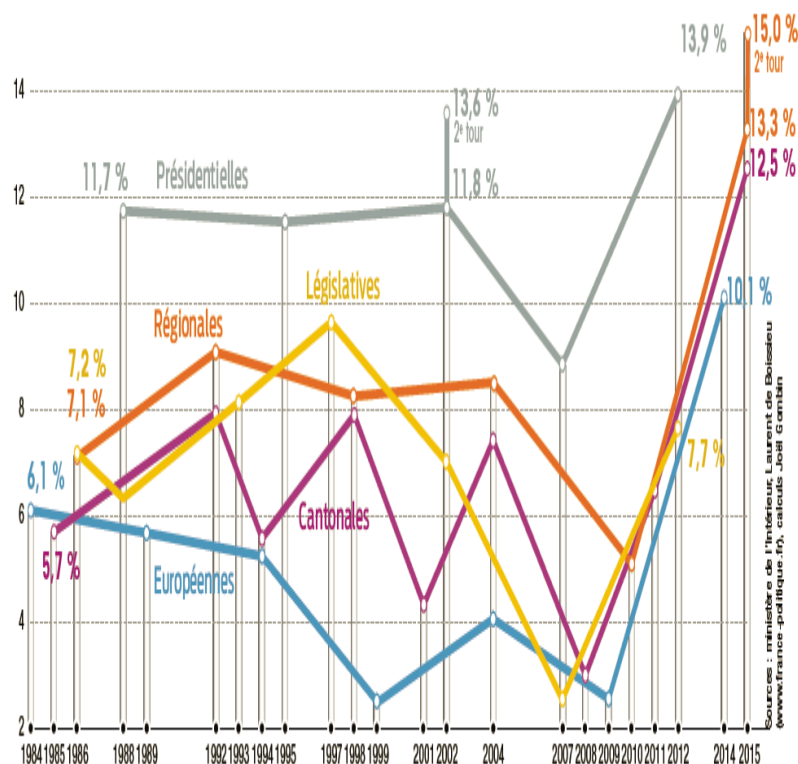
Xavier Molénat

Alternatives Economiques n° 353 - janvier 2016

Moins ancré à l'extrême droite, plus féminin et plus jeune, l'électorat du Front national se diversifie, mais reste marqué par un rejet quasi unanime des immigrants.

Près de 7 millions de voix (un record) au second tour, 358 conseillers régionaux alors qu'il n'en avait que 118 auparavant... Le Front national (FN) ne dirigera pas d'exécutif, mais il est loin d'avoir perdu les dernières élections régionales. Il confirme en tout cas sa grande forme électorale : après une période 2005-2010 en demi-teinte, le parti frontiste ne cesse de progresser depuis, y compris, comme le souligne le politiste Joël Gombin [1], lors des élections intermédiaires a priori moins favorables pour lui (voir graphique). On constate toutefois que, quel que soit le scrutin, celui qui se revendique "premier parti de France" n'a jamais réussi jusqu'ici à séduire plus de 15 % des inscrits.

Evolution du vote FN aux principales élections entre 1984 et 2015, en % des inscrits



[Cliquez pour agrandir l'image](#)

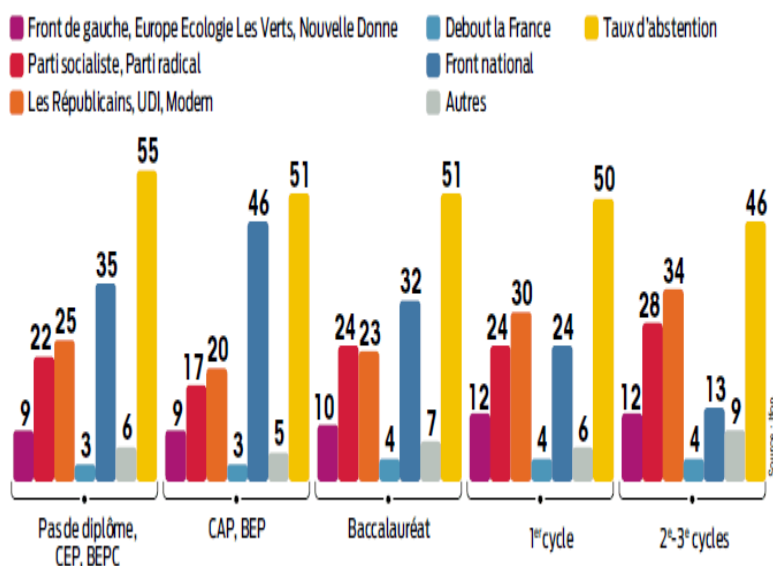
Plus d'un électeur sur quatre qui s'est déplacé lui a néanmoins donné sa voix au second tour, et ce

malgré la nette diminution de l'abstention (41,6 %, contre 50,1 % au premier tour). Quel est leur profil ? Un sondage "sortie des urnes" réalisé le jour du premier tour montrait que l'extrême droite était nettement en tête chez les ouvriers (51 %), les employés (38 %) et les artisans (40 %) et, plus globalement, chez les moins diplômés (voir graphique page 33). Contrairement à ce qui a souvent été dit, il n'a pas été constaté d'effet jeune particulier : un tiers des moins de 35 ans passés par l'isoloir ont voté FN, soit la même proportion que chez les 35-64 ans. Les jeunes se sont, en revanche, beaucoup plus souvent abstenus, avec seulement 30 % de participation (24 % chez les 18-24 ans).

## Un effet Marine ?

Dans les années 1980, rappelle le politiste Florent Gougou, l'électorat frontiste était décrit comme "interclassiste", combinant notamment "la boutique" (les petits commerçants et les artisans) et "l'atelier" (les ouvriers). Ces deux piliers sont toujours présents, mais l'une des évolutions les plus frappantes est que l'électorat de Marine Le Pen est moins extrême que celui de son père. Comme le montrait Nonna Mayer en 2012, "Marine Le Pen dépasse sa moyenne nationale chez les électeurs classés au centre droit et à droite (...), et puise plus largement dans le vivier électoral des "ni gauche ni droite"", là où son père recrutait quasi exclusivement dans les franges les plus droitières de l'électorat (voir graphique). D'origines politiques diverses, ces électeurs sont surtout unis, selon la sociologue, par leur approbation quasi unanime de l'idée "qu'il y a trop d'immigrés en France" et "qu'on ne se sent plus chez soi". Elle dépasse de 20 à 30 points les moyennes nationales. Ecart qu'on ne retrouve pas, par exemple, sur une question telle que l'adoption par les couples homosexuels.

Votes au premier tour des élections régionales 2015 selon le niveau de diplôme, en % des suffrages exprimés



[Cliquez pour agrandir l'image](#)

Marine Le Pen a par ailleurs réussi une percée inédite chez les femmes, traditionnellement réticentes à voter pour l'extrême droite. On peut y voir un véritable "effet Marine", les électrices FN

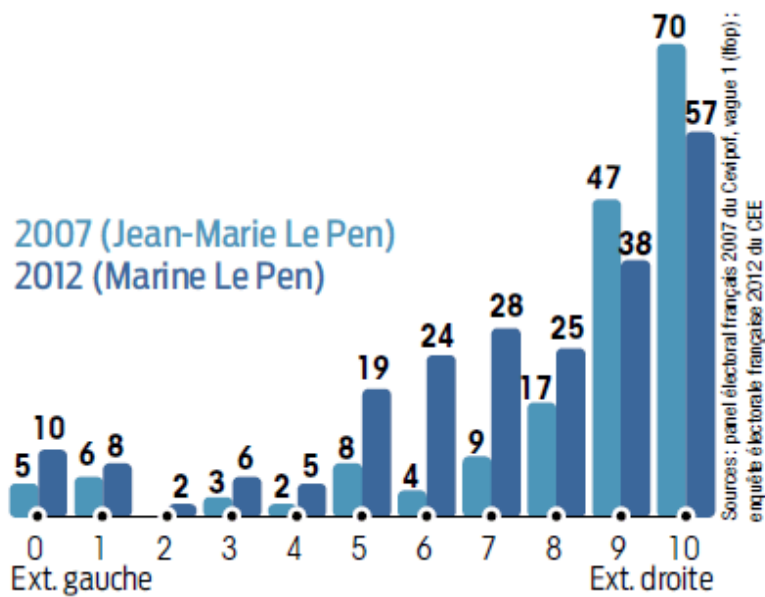
exprimant une sympathie plus forte (et plus importante que celle des hommes) pour la candidate que pour son parti. Autre hypothèse : l'effet des transformations de la structure socioprofessionnelle, avec l'émergence dans le secteur des services d'un prolétariat féminin (caissières de supermarché, vendeuses) "*peu représenté, peu reconnu, mal payé*", et pour une bonne part acquis à l'extrême droite. En 2012, 40 % des employées de commerce avaient voté pour la candidate frontiste.

## **La droitisation des ouvriers**

Les ouvriers restent cependant le principal socle électoral du Front national ; il s'est même renforcé au cours des dernières années. Cela a été souvent interprété comme un dépit d'électeurs ancrés à gauche se mettant à voter à l'extrême droite suite aux déceptions engendrées par la gauche au pouvoir (thèse dite du "gaucho-lepénisme"). Il semble pourtant que cela s'inscrive davantage dans une dynamique ancienne de droitisation du vote ouvrier initiée dès les années 1970 et le déclin du Parti communiste. Et le vote ouvrier d'extrême droite résulterait moins d'un transfert depuis la gauche que d'une radicalisation du vote ouvrier de droite. "*Jamais plus de 15 % des ouvriers se situant à gauche ne votent Le Pen au premier tour de la présidentielle*", signale ainsi Florent Gougou, qui pointe par ailleurs la forte composante générationnelle de ce vote. En 2012, les jeunes ouvriers (18-34 ans) ont voté deux fois plus fréquemment (40 %) pour le FN que les plus anciennes générations (plus de 67 ans).

Au sein de ce groupe social, outre la jeunesse, la stabilité de la situation sociale et professionnelle est un facteur favorisant le vote d'extrême droite : en 2012, le score de Marine Le Pen a dépassé 30 % "*chez les ouvriers qualifiés, les titulaires d'un diplôme professionnel, ceux qui ont une voiture, sont propriétaires de leur logement, bref, ceux qui ont accumulé un petit capital économique et culturel et qui craignent de le perdre, qui ont peur de descendre une échelle sociale qu'ils ont eue du mal à grimper*", explique Nonna Mayer. Contrairement à une idée reçue, ce ne sont donc pas les plus précaires que le FN attire, ces derniers restant dans une certaine mesure fidèles à la gauche et surtout s'abstenant dans de fortes proportions.

Votes Le Pen aux élections présidentielles de 2007 et 2012, selon la position sur l'échelle gauche-droite, en % des suffrages exprimés



[Cliquez pour agrandir l'image](#)

Le Front national continue en revanche de se heurter à l'hostilité massive des classes moyennes et supérieures, ainsi que des diplômés, en particulier les enseignants et les professions de l'information, de l'art et du spectacle. Il ne faut pas oublier cependant qu'en 2012, seuls 14 % de la population avaient un niveau d'études supérieur ou égal à bac + 2. Une réalité qui joue un rôle non négligeable dans les "chocs" à répétition que constituent les scores du Front national.

Xavier Molénat

*Alternatives Economiques* n° 353 - janvier 2016